



Le mot de la Présidente

Avec l'été qui arrive, c'est une année scolaire qui s'achève. Les écoliers décomptent les jours d'ici les vacances, le 8 juillet leur semble bien loin ! Ils envient leurs aînés qui, pour certains, se réjouissent de l'arrivée des épreuves du Brevet des collèges ou du Baccalauréat, une arrivée synonyme de classes vacantes.



La section de l'Oise se voit honorée d'un premier Prix décerné par un jury national à Mélissa Duval, élève de cinquième au collège Jules-Vallès de Saint-Leu-d'Esserent pour sa production artistique dans le cadre du concours Arts et Maths. Elle a été invitée au Sénat pour recevoir son Prix remis par monsieur Crépin, DASEN honoraire de l'Oise.

Nombreux ont été les participants aux concours de l'Amopa et les administrateurs n'ont pas hésité à sillonner le département de l'Oise afin de récompenser ces élèves et féliciter leurs enseignants.

Je vous souhaite un bel été ensoleillé, néanmoins avec un peu de pluie, mais pas trop !

Dites-le avec des fleurs



Notre ami amopalien Jean-Louis Sogorb, membre éminent de la Société botanique de France, nous a conduits par une matinée estivale à Rocquemont à la découverte des orchidées sauvages ; il était accompagné d'un de ses anciens élèves, un ornithologue réputé, Thierry Decoutère, qui nous a demandé de tendre l'oreille pour comprendre le langage des oiseaux.



Pour un botaniste, il n'y a pas de mauvaises herbes. L'ami Jean-Louis sait s'attendrir sur les brises qu'il appelle des amourettes ; il s'extasie devant les flouves odorantes, les fétuques et les bromes dressés, autant de plantes que le piéton ignare foule du pied sans remords. Si les ronces constituent son domaine de recherche de prédilection, les orchidées n'ont pas non plus de secret pour lui. Il nous les a présentées dans un superbe recueil qu'il a offert à tous les participants.



Un botaniste peut rester de longues heures sans bouger devant les plantes qu'il étudie, alors que l'ornithologue vagabonde à la quête de l'oiseau qu'il débuchera dans un arbuste ou un bosquet.

À parcourir ces espaces naturels protégés, nous nous sommes, quelques heures durant, pris pour le philosophe Jean-Jacques Rousseau ; à percevoir ces chants mélodieux d'oiseaux souvent invisibles à nos yeux, nous nous sommes pris pour le musicien Olivier Messiaen.

En plein dans la cible

Eric Dancoisne, un guide de la société d'Histoire de la ville de Crépy-en-Valois, quant à lui, nous a conduits l'après-midi sous un soleil de plomb à travers les rues de la cité médiévale pour nous en faire découvrir tous les charmes et nous ramener à l'ère des arbalétriers.

Ville fortifiée qui s'est abritée derrière ses remparts. Ville empreinte de religiosité à l'ombre de ses couvents et de ses abbayes. Ville meurtrie par les bombardements des dernières guerres.



Le château des comtes de Crépy abrite aujourd'hui le musée de l'Archèterie (que nous avons visité il y a quelques années) et rassemble des trésors d'art sacré récupérés dans les chapelles de toute la région. Les imposantes ruines de l'abbaye Saint-Arnoul, dans un cadre de verdure, en disent d'ailleurs long sur le passé religieux de la cité.



Un mot de saison ... FLOP par Jean Chalvin, Dico d'Or

Nos voisins britanniques nous ont donné cette onomatopée qui est devenue un mot français à part entière. Son origine est plus singulière encore puisque le terme dérive de plouf, lui aussi à prononcer avec l'accent british. Du verlan à la façon cockney. Pour marquer - ou masquer - nos échecs patents, nous avons aussi la ressource de nous tourner vers l'Italie avec fiasco. Mais un échec n'est-il pas, si français qu'il puisse résonner à nos oreilles, lui aussi de souche persane, c'est l'échec au roi (chah) propre au jeu d'échecs.

Dick Fosbury, le sauteur en hauteur, qui nous a quittés il y a quelques semaines et qui s'était présenté aux jeux Olympiques dos à l'obstacle - donc aux conventions - comme dos au mur pour mieux le franchir, est l'un des rares sportifs à avoir légué son nom à un geste révolutionnaire qui a ringardisé les techniques classiques du rouleau ventral avec lesquelles il plafonnait. Décomplexé, il découvrit en un élan désabusé, lui qui n'était pas le favori, ce bond dorsal qui changea la face de son sport. Avec ce sens de l'autodérision de celui qui gagne sur un coup de dé, il baptisa sa méthode Fosbury flop. Un demi-siècle après, son flop gagnant continue d'être le plus bel oxymore de la gestuelle sportive. Honneur à cet homme qui n'a pas eu peur d'accoler son patronyme à un mot discriminatoire.

En Angleterre, les ayants droit de Roald Dahl (qui a rendu des légions d'enfants accros à la lecture) ont entrepris, ces cuistres qui sont toute une flopée et qui me font véritablement flipper, de réécrire, en les aseptisant, des phrases de leur aïeul, qu'ils jugent susceptibles de traumatiser les jeunes esprits. Qu'advient-il du « petit » chaperon rouge, que Perrault discrimina en raison de sa petite taille et Blanche-Neige, doit-elle continuer à être sempiternellement accompagnée de sept nains ? Devra-t-on brûler, comme dans les sinistres années trente berlinoises le roman d'Agatha Christie « Dix petits nègres » ? Y aura-t-il un éditeur assez fou pour mettre au pilon la gigantesque fresque de Jules Romains « Les hommes de bonne volonté », parce que l'écrivain a omis de mettre dans le titre les femmes à l'honneur ?

En répliquant en cinq lettres aux Anglais qui le sommaient de se rendre, Pierre Cambronne a su à Waterloo rendre mythique cette défaite cuisante de Napoléon. Mieux encore que Victor Hugo qui, à sa façon, en a rajouté : « La garde meurt mais ne se rend pas », pour permettre à Flaubert d'insinuer perfidement « Huit mots ... pour remplacer cinq lettres ! » Le poids des mots pèse sur l'histoire. Changer les mots, c'est vouloir changer l'Histoire. Un despote l'a bien compris, lui qui s'insurge depuis dix-huit mois que ses adversaires puissent évoquer le terme de guerre pour qualifier cette « opération spéciale » qu'il mène au bord de la mer Noire.

« C'est une bérézina », voilà bien une tournure trompeuse... que nous employons pour désigner une veste électorale ou une déculottée sportive, alors que la bataille de la Bérézina est considérée comme une victoire militaire des armées napoléoniennes face aux troupes russes menées par Mikhaïl Koutouzov. La Grande Armée y évita le total anéantissement mais les pertes humaines furent terribles. Victoire à la Pyrrhus, elle n'est qu'un épisode de la tragique débâcle que fut la campagne de Russie. Elle est restée comme une profonde blessure dans notre imaginaire, un désastre national au cours duquel la neige a enseveli nos rêves de conquête.

*« En un clin d'oeil,
Comme s'envole au vent une paille enflammée,
S'évanouit ce bruit qui fut la Grande Armée »
(V. H.)*

Informations diverses

Lors de l'assemblée générale, Jacky Crépin, DASEN honoraire a remis la cravate de commandeur à notre présidente Martine Fondev.

La vice-présidente Françoise Ould quitte Noyon pour le prestigieux lycée Pothier d'Orléans.

Carnet de route, Vienne 2022

Le carnet de route illustré, intitulé « Escapade au pays des Habsbourg » rédigé par Jean Chalvin sera à nouveau disponible. Vous pouvez l'acquérir en envoyant un chèque de 15 € à l'ordre de l'Amopa-Oise avant le 15 septembre à Claudine Colin, trésorière, 16 rue d'Amiens, 60120 Bonneuil-les-Eaux.

Dates à retenir :

3 octobre 2023 : Conseil Administratif

Responsable de la publication : Martine Fondev, présidente de l'AMOPA-Oise

Mise en page : Francine Obry, secrétaire

Rédaction : Jean Chalvin, secrétaire adjoint

Photographies : Pascal Obry

Publié sur le site de l'AMOPA-Oise, le 21 juin 2022 <https://amopa-oise.jimdo.com/>